

champ et connaissait parfaitement les qualités et les défauts de ses engagés, après quelques mois de service.

Quant au petit Baptiste, à peine le vit-il à l'ouvrage, qu'il comprit que chez lui, l'adresse et l'intelligence suppléeraient à la force. La perfection avec laquelle, il exécutait chaque chose, lui inspira la plus grande confiance.

De jour en jour, Baptiste grandissait dans l'estime de son maître, qui ne cessait de louer sa bonne volonté, son aptitude et son activité.

Voici maintenant un incident qui va changer avantageusement la position de petit Baptiste dans la maison de son maître. Un soir, après une longue journée de travail, petit Baptiste va frapper à la porte du cabinet de M. P. . . . et lui dit timidement : Monsieur, je voudrais écrire à ma bonne maman, mais je n'ai ni encre, ni papier ; pourriez-vous m'avancer ces effets sur mes gages ? — Quoi, reprit M. P. . . . tu sais donc lire et écrire ? — Oui, Monsieur. — Pourrais-tu tenir des comptes, sais-tu les règles ? — Oui Monsieur.

— Tant mieux, mon petit ami, ces connaissances feront ton affaire et la mienne. En attendant prends cette main de papier, ce cornet, ces plumes et écrit une belle lettre à ta chère maman.

Baptiste se retira de la présence de son maître au comble du bonheur, et se promettant bien de mettre ses faibles connaissances à profit pour le soulagement de ses bons parents. Il commença aussitôt à écrire sa lettre que je vous ferai connaître demain.

Les habitants. — Monsieur le curé, quel beau modèle, vous nous mettez sous les yeux ; vous savez bien raison de nous dire que plus on le connaît, plus on l'aimerait. Dès aujourd'hui, on l'admire.